

Pensée emprisonnée

VENDREDI 26 AOÛT 2011 [Benito Perez](#)

La solution à tous nos maux? La prison! Joueurs de bonneteau, mendiants, voleurs à la sauvette, dealers... Cachez cette misère que nous ne saurions voir. Emprisonnons, expulsions quand c'est possible. La tête bien au fond du sac.

Dans l'actuel climat genevois d'hystérie sécuritaire, entretenu comme tous les deux ans par les élections à venir, le Rom fait figure de symbole, fixateur de nos angoisses. Ce pauvre mondialisé, si voyant, si présent, trop décomplexé. Rien à perdre. Trop habitué au mépris, même «chez lui».

Que cette population n'ait rien à voir avec la prétendue recrudescence de violences urbaines – infirmée d'ailleurs par la statistique –, on n'en a cure; l'association est répétée sur tous les tons. Mendiants, dealers, étrangers, violence. Image visible d'une invasion fantasmée, le Rom payera les pots cassés. Dans la foulée de l'UDC, l'amalgame fait désormais partie de la boîte à outils politique de la droite classique. Nous révélions hier les dérapages racistes suscités par une photo de Roms postée par Michel Chevrolet sur Facebook. S'il n'est pas responsable de l'extrémisme de ses «amis» virtuels, le démocrate-chrétien n'hésitait toutefois pas à clamer sur le réseau son «ras-le-bol des violences, des vols, des assassinats et des gens qui abusent de notre gentillesse»... De qui pouvait-il bien parler?

Ce même jour, devant la presse, le Conseil d'Etat genevois alimentait la confusion en prônant un durcissement des mesures de contrainte à l'encontre des délinquants étrangers. Or, celles-ci sont destinées à faciliter le renvoi d'étrangers sans papiers, pas à prévenir la criminalité, en enfermant à bien plaisir des présumés récidivistes. Au vu de la dureté de ces détentions administratives (notre enquête en page 3), les conséquences prévisibles de leur généralisation font froid dans le dos.

Hier, c'était au tour de Daniel Zappelli de jeter de l'huile sur le feu. Dans Le Matin, le procureur populiste justifie dix ans d'incompétence par un catalogue de nationalités néfastes. Il pointe aussi l'enclavement de l'angélique Genève dans une France plus répressive. Comme si la politique sarkozienne du bâton avait donné des résultats probants. Comme si Champ-Dollon ne débordait depuis des années, preuve s'il en est de notre «laxisme».

Les libéraux-radicaux, dont sont issus tant M. Zappelli que Pierre Maudet et Isabel RoCHAT, seraient mieux avisés de s'interroger sur l'efficacité de la chasse aux Roms, aux dealers, aux graffitis, voire aux manifestants, dans la lutte contre les criminels. Les fonctionnaires de police, dont ils regrettent la rareté, ne seraient-ils pas mieux employés ailleurs?

Dans une interview à la Radio suisse romande, Bernard Bertossa critiquait il y a peu la dangereuse illusion, suscitée par les populistes, d'une société où la violence pourrait être éradiquée. Le prédécesseur de Daniel Zappelli appelait donc à définir des priorités et à s'attaquer en premier lieu aux causes sociales de la délinquance. Façon de rappeler que si l'on cherche à tout prix un bouc émissaire, mieux vaut s'attaquer à la pauvreté plutôt qu'aux pauvres. Et au journaliste qui s'étranglait «mais c'est un programme sur cinquante ans!» le socialiste rétorqua simplement: «Si on avait commencé il y a cinquante ans, on y serait déjà.» Cinglant.